

TRANSFORMATIONS DES FORMES DE MOBILITÉ DANS LES ANNÉES RÉCENTES ET ÉVOLUTION DES APPROCHES ET MÉTHODES

MICHEL PICOUET

Introduction et commentaires

De nombreux auteurs ont œuvré sur les concepts de la migration élargissant le champ des typologies et des définitions (Caldwell, Chapman et Prothéro, Courgeau, Collomb, Domenach et Picouet, Findley, Narain, Teller, Simmons, Wiseman... et bien d'autres). Ce développement de l'étude, ce suivi de la réalité d'un phénomène complexe s'est appuyé sur l'observation, sans cesse affinée et spécifique mais cependant toujours insatisfaisante dans son insuffisance à couvrir les multiples formes de la mobilité des hommes. Toute la difficulté réside dans une simple constatation : la migration implique le déplacement dans l'espace, mais tous les déplacements ne sont pas nécessairement des migrations... il y a là un problème d'échelle dans le temps et l'espace, un problème d'identification semblable à celui de la médecine où il faut déceler sans cesse les formes pathogènes en sommeil ou qui risquent d'apparaître, un problème enfin de choix des critères discriminants : sociaux, culturels et économiques, politiques et démographiques... aussi le domaine des investigations est-il large et il est à prévoir qu'il ne se développe encore. Il nous a paru important, avant d'aborder les relations entre la mobilité et les changements sociaux de faire le point sur les changements dans la mobilité des populations des pays en développement et de poser en contrepoint l'évolution des approches et des méthodes. C'est l'objet de cette première séance.

1. PROBLÉMATIQUE ET APPROCHE MÉTHODOLOGIQUE DE LA MOBILITÉ, QUELQUES DONNÉES DU PROBLÈME

La relation à établir entre les aspects théoriques d'un phénomène et les réalités du moment n'est pas des plus simples. Les techniques d'observation utilisées sont en effet le résultat d'objectifs basés sur une connaissance passée. Elles risquent souvent de ne plus être aussi performantes même si elles ont contribué en leur temps à la définition de nouveaux concepts. Il s'ensuit, comme nous le notions

déjà (PICOUET, 1975), un décalage dans le temps entre ses techniques et la perception des changements : de là sans doute la nécessité d'innover, de rechercher de nouvelles bases expérimentales d'observation, de réduire ce décalage. Les communications présentées par V. DUPONT, F. DUREAU et M. POULAIN procèdent de cette exigence. Toutes les trois se réfèrent à de nouvelles expériences en matière d'observation des migrations, sur des terrains aussi variés que ceux de l'Inde, de l'Afrique et de l'Amérique latine. Leur problématique commune se résume en quatre points :

- a) une discussion préalable des concepts qui sous-tendent actuellement l'observation et un jugement sur leur pertinence,
- b) la recherche d'une conceptualisation spécifique qui permet de rechercher le ou les techniques d'observation les plus appropriées aux types de mobilités étudiés, ceux-ci étant effectivement replacés dans une typologie large des déplacements, et par la même relativisés,
- c) un recours à des techniques différentes suivant les modalités des déplacements,
- d) une confrontation systématique à la fois entre les différentes sources d'information utilisées et entre l'information recueillie et celle déjà existante.

Cette nécessaire correspondance entre la conceptualisation théorique et la problématique de l'observation constitue une base incontournable de l'approche des phénomènes de la mobilité et on la retrouve dans la plupart des investigations menées actuellement dans ce domaine. Aussi ferons nous appel dans cette présentation à d'autres expériences (Mali, Guyane, Mexique...), confrontant les supports méthodologiques présentés avec des solutions expérimentées ailleurs, mais relevant finalement de problématiques proches.

2. CONCEPTUALISATION

Comme le signale M. POULAIN, le manque de précision et de consensus à propos du concept de migration constitue la difficulté majeure de l'étude de ce phénomène. En fait la diversité des déplacements et de leurs contextes sociaux et culturels, géopolitiques et économiques impliquent un questionnement scientifique spécifique, alors même que le fait migratoire tient d'un système unique (1). Tout déplacement se fait d'un point vers un autre ou comme on le conçoit actuellement d'un espace vers un autre, dès lors il ne peut être défini

(1) Système assurant une cohérence "téléonomique" des mécanismes : un système téléonomique en biologie illustre un organisme qui s'est constitué à partir d'une structure répliquative (appariement spontané) .

que si chacun de ces points, chacun de ces espaces, ont une signification spatiale précise. Cette signification spatiale, outre sa situation dans l'espace, est hiérarchisée par des critères qui appartiennent autant aux fondements des sociétés - *en particulier à la perception par l'individu de sa situation dans l'espace, comme il a été signalé dans la discussion* - qu'à leur évolution. La notion de résidence apparaît ainsi comme le point de départ de toute conceptualisation de la migration. Où commence la migration ? Dans nos sociétés contemporaines le recours à la notion résidence-lieu de naissance ne peut plus constituer le point de référence unique - *on a fait remarquer ainsi au cours des débats que la définition du lieu de naissance peut, suivant les sociétés, n'avoir qu'un lointain rapport avec le lieu physique de la naissance* - de même celle de résidence définitive au regard de la mobilité croissante et de l'utilisation par les hommes d'un espace socio-économique sans cesse en extension. Cette constatation a exigé des définitions plus larges du concept de résidence : COURGEAU le premier (1975) introduisait la notion d'espace de vie, ouvrant la voie à une appréciation globale de la mobilité. Ce concept repris par COLLOMB (1981) permettait de relativiser celui de la résidence. F. DUREAU utilise ainsi les notions de "densité de résidence" et de "densité d'activité", définies par la durée relative que chacune des résidences ou chacune des activités occupe dans l'intervalle de temps d'observation.

Le concept de réversibilité, introduit par DOMENACH et PICOUET (1987), est centré sur la notion de résidence-base. Il intègre certaines caractéristiques nouvelles de la mobilité contemporaine, et en particulier la fréquentation de plusieurs résidences et lieux de séjour, l'extension des champs de vie et l'introduction de séquences de temps aléatoires dans les itinéraires suivis. Emergent ainsi des modalités de déplacements : déplacements permanents de type itinérant, ou aléatoires, inconnues des typologies classiques déjà fortement remis en question par les théories de la circulation, (CHAPMAN et PROTHERO, 1983, 1985). Cette notion de "circulation" est utilisée par V. DUPONT non pas dans le sens large que lui donne CHAPMAN et PROTHERO (2), mais dans celui proposé par ZELINSKY (1971) c'est-à-dire "une grande variété de déplacements de courte durée,

(2) Le concept de "circulation" est tour à tour dissocié du fait migratoire parce que n'affectant pas réellement la distribution spatiale des populations, ou bien intégré à une chaîne complexe de facteurs interdépendants à l'origine de toutes les formes de mobilité. Chapman et Prothero distingue quatre tendances parmi les flux alternants étudiés depuis les années 60 : la circulation comme réponse à la modernisation, la circulation dans son contexte social de référence, la modernisation comme moyen de maximilisation du bien-être familial, enfin la circulation comme résultante de la pénétration du capitalisme dans les sociétés traditionnelles..., (d'après Domenach et Picouet, 1987).

répétitifs ou cycliques par nature mais qui ont tous en commun l'absence de toute intention déclarée d'un changement de résidence permanent ou durable". Il n'y a pas de contradiction formelle, puisque ces différents essais typologiques et modèles explicatifs mettent tous en exergue les facteurs de causalité possibles. Il y a seulement un problème de terminologie, preuve supplémentaire, s'il en était besoin, d'aboutir à une conceptualisation simple du phénomène.

En fait, les différents auteurs s'accordent à distinguer deux grandes familles de déplacements, ceux qui n'affectent pas la distribution spatiale de la population de ceux qui, intégrés à "une chaîne complexe de facteurs interdépendants" (2, note page précédente), modifient l'occupation de l'espace. Dans ce contexte conceptuel M. POULAIN oppose la mobilité temporaire à la mobilité qualifiée de définitive et s'interroge sur la fiabilité de la mesure et des techniques d'analyse pour étudier la mobilité spatiale - *il sera noté que la fiabilité de la mesure est fort différente selon que l'on associe ou pas la durée aux événements . Ce problème de la durée et de la date des événements sera d'ailleurs à plusieurs reprises discuté au cours de la séance, en particulier la question de l'enchaînement des événements qui semble, d'un point de vue conceptuel, bien plus intéressante que celle de la datation des événements.* M. POULAIN aborde également le problème de l'unité d'observation, il s'intéresse en particulier à celle que constitue le ménage en observant "*...que la mobilité temporaire produit des ménages de fait fluctuant plus ou moins amplement autour de leur situation de droit, tandis que la mobilité définitive modifie l'état des ménages et leur répartition dans l'espace...*".

Cette dimension collective des migrations est au centre de l'étude de F. DUREAU sur les systèmes résidentiels à Quito, puisqu'elle y préconise de "*...déplacer l'unité d'analyse de l'individu au groupe social qui intervient dans le choix des résidences et des activités économiques des membres constituant l'unité de reproduction ...*". Elle s'attache à la situation de la résidence dans l'espace et à la durée de cette situation en tant qu'élément de la dynamique urbaine (3). Ainsi prone-t-elle un système d'observation enregistrant la totalité des résidences des individus durant une période de temps donné, sans fixer a priori de durée minimum pour chacune de ces résidences : la

(3) ...Raisonné à la fois sur les individus et sur les unités collectives de décision devrait permettre une meilleure appréhension de la fonction de certaines résidences individuelles (tel qu'un séjour urbain) dans la reproduction sociale et économique de la collectivité ; les conditions des stratégies d'occupation de l'espace géographique et économique seraient également mieux perçues... F. Dureau, "A propos de l'analyse des systèmes résidentiels", §1.

densité de chaque résidence, définie par la durée relative qu'elle occupe dans l'intervalle de temps d'observation (deux ans dans le cas de l'enquête à Quito), serait alors utilisée pour exploiter de telles données. La conceptualisation est ici fortement marquée par l'objectif de l'étude : compréhension de la dynamique urbaine analysée en tant que *processus d'accumulation des hommes et des richesses*. La migration est saisie comme l'élément "final" de la résidence actuelle, de sa forme et de son utilisation dans l'espace de la ville. Elle est un facteur du moment des systèmes de résidence en place.

Pour V. DUPONT, l'analyse de la dynamique urbaine, passe par l'importance des formes circulaires de la mobilité. Elle souligne la signification particulière des "*substituts à la migration définitive*" vers la ville dans la dynamique des villes petites et moyennes. Par là même son approche doit-elle intégrer l'ensemble des déplacements qui touchent la ville, l'objectif étant de comprendre comment les stratégies individuelles à la fois familiales et économiques s'adaptent aux capacités de rétention de la ville et des milieux ruraux environnants. L'analyse des "*logiques de mobilité et des logiques d'enracinement*" constituerait un indicateur des aptitudes de la ville à attirer et à retenir les hommes. La mobilité serait alors perçue comme une possibilité de changement d'état (résidence-espace économique et professionnel) en fonction des potentialités des milieux qui constituent le champ de vie des individus. En fait comment et pourquoi les individus adoptent-ils telle forme de mobilité : immigration suivie d'un transfert durable vers la ville, immigration temporaire, navettes et déplacement quotidiens, ou en changent-ils ?

Rendre opérationnelle cette conceptualisation de la mobilité pose naturellement l'épineuse question des moyens d'observation. Le panorama des différents types de mesure que décrit M. POULAIN, les tests de fiabilité qu'il s'est attaché à réaliser montre déjà la difficulté à rendre performant les mesures entreprises. Les approches de terrain et les investigations méthodologiques de V. DUPONT et de F. DUREAU amorcent des solutions dans ce domaine.

3. L'APPROCHE SUR LE TERRAIN : LES SYSTÈMES D'OBSERVATION

Un constat : la diversité des solutions adoptées et par là même des mesures.

Dans l'enquête réalisée dans le quartier de Banankoro de Bamako, la plupart des questions ayant trait aux déplacements ont été posées, elles ont été confrontées aux résultats d'une observation suivie en comparant les réponses données lors des trois passages séparés par une période de six mois. *Il sera précisé au cours de la discussion que*

les passages étaient indépendants et que les enquêteurs n'avaient aucune information du passage précédent. Cette comparaison fait apparaître d'un passage à l'autre des discordances importantes : ainsi 15 % des réponses divergent quant aux lieux de naissance, près de 30 % lorsqu'il s'agit de la résidence antérieure. M. POULAIN note d'une part que seulement un peu plus de 40 % des réponses sont cohérentes lorsqu'il opère un classement croisé des discordances sur le lieu de résidence antérieure et la durée du séjour (discordances observées au cours des deux passages à 6 mois d'intervalle) (4) et surtout, d'autre part, que 20 % des individus donnent à la fois des lieux et des durées différents. Au cours de la séance on insistera beaucoup sur la genèse des discordances observées : la perception différentielle des questions par l'enquêté induit des réponses non attendues par l'enquête, en fait, les discordances de réponses ne sont pas forcément des erreurs de réponse, mais un biais introduit consciemment ou inconsciemment par la perception propre de l'enquête par l'individu, (ou du corps social) interrogé, une enquête n'est jamais neutre, elle peut entraîner une stratégie de production de "fausses" réponses. La fiabilité de ces approches, en particulier celles basées sur des questions rétrospectives, apparaît très faible. Pour certaines catégories d'individus en situation de résidence particulière (résident absent, de passage, en visite) cette confrontation laisse apparaître des incohérences mettant en cause la fiabilité des approches. En fait l'investigation rétrospective n'est pas seule en cause, l'exhaustivité du dénombrement, comme le remarque POULAIN, lors des différents passages n'est pas respectée, ajoutons que les critères de résidence, la distinction qu'ils opèrent entre les individus est dépendante de l'appréciation par les individus de leur propre situation, elle peut fluctuer d'un endroit à l'autre pour des individus différents, d'un moment à un autre pour un même individu.

C'est ce que nous avons montré lors d'une étude sur les conditions socio-culturelles de la fécondité dans trois régions du Mali (Kayes, Mopti et Bamako) en couplant une investigation de type qualitatif (focus group) (5) et une enquête quantitative contenant des biographies migratoires simples et un réseau de questions sur

(4) Il existe dans cette enquête deux possibilités de confrontation des réponses : ... la première consiste à comparer la réponse à la question "où résidiez-vous il y a six mois?" avec la situation de résidence observée pour l'individu au passage précédent. La seconde confronte entre elles les réponses à ce type de question et plus particulièrement, d'une part, la résidence 6 mois avant le 2ème passage et un an avant le 3ème passage, et, d'autre part, la résidence 5 ans avant deux passages successifs... M. Poulain, "A propos de la fiabilité de la mesure de la migration...", § 5.

(5) La technique des "Focus group" ou groupes focalisés s'apparente aux méthodes de marketing pour lancer ou commercialiser un nouveau produit. Il s'agit de réunir un

l'absence. La technique des "groupes focalisés" avait permis d'établir toute une panoplie de raisons d'absence et surtout de replacer ces phénomènes d'absence (pour ne citer que ceux-là) dans la stratégie migratoire au sens large (déplacements de longue et de courte durée, proche ou lointain) des individus et des familles, laquelle est fortement liée aux conditions régionales et ethniques. Il est ainsi naturel de considérer que la notion d'absence est très différente à Kayes et à Mopti : ici il s'agit d'absence de travail qui a la nature d'une émigration vers l'étranger de durée très variable (de plusieurs mois à plusieurs années), là il s'agit d'absences liées aux travaux agricoles et commerciaux locaux. S'il est possible à travers ce type d'investigation d'observer ces déplacements, il est beaucoup plus difficile d'exploiter l'information recueillie sans la réduire, ou impliquer un certain arbitraire dans les classifications. C'est là, sans doute, que l'introduction du caractère de réversibilité de la migration apporterait le plus d'efficacité à l'analyse.

Dans l'enquête réalisée à Quito, il s'agissait bien, outre l'objectif de mieux comprendre la dynamique urbaine, de mettre au banc d'essai un certain nombre d'outils conceptuels et de mesure et d'affirmer l'importance de la spatialisation pour la collecte et l'analyse. Les modules 3 et 5 du questionnaire se réfèrent directement aux notions de densités de résidence et de densités d'activité ainsi qu'aux unités collectives. Le module 3, en particulier, apparaît comme le plus proche du travail de conceptualisation effectué. Il relie selon un calendrier précis le lieu de résidence (quelle que soit la durée) avec l'activité principale, la date de changement d'état (résidentiel ou professionnel) étant enregistrée. Cette approche est distincte de celle menée par la méthode des biographies migratoires (module 4 du questionnaire) où l'on retrouve l'approche désormais classique de la reconstitution de la chronologie des migrations. Comme le dit F. DUREAU, "*...la présence dans un même formulaire d'enquête, des deux approches permet de restituer les observations nouvelles par rapport aux informations classiques, et de faire apparaître divergences, convergences, complémentarité des modes d'observation ...*". L'ensemble de l'approche est rétrospective, son degré de fiabilité comme l'a démontré M. POULAIN reste, quelles que soient les précautions prises, encore faible. Cependant, la confrontation des

[(5) (suite)] certain nombre d'individus suivant des critères préalablement définis (sexe, âge, CSP, état matrimonial, ethnie dans le cas du Mali...) et de constituer un groupe qui sera animé par une personne extérieure sur un ou plusieurs sujets. La conversation est libre, mais orientée vers les objectifs de l'enquête. Toutes les réponses sont notées et enregistrées. Au Mali, dans chacune des zones retenues, on a constitué plusieurs groupes distinguant les âges, les sexes... en tout plus de 8 groupes. Se référer aux Rapports d'étude, vol. I et II, Marseille 1988.

opérations et le recoupement des sources, permet de conforter les informations. C'est ce qui a été fait en Equateur à partir d'enquêtes récentes. C'est ce que V. DUPONT a adopté comme stratégie d'étude.

En effet, partant des trois formes de mobilité spatiale principales identifiées dans les deux villes de Jetpur et Ankleshwar : transfert durable ou permanent de résidence dans la ville, immigration temporaire sans installation durable comme celle des travailleurs sous contrat temporaire, la navette enfin ou les déplacements quotidiens des travailleurs résidant dans les localités voisines, V. DUPONT expérimente "...un système d'investigation fondé tout d'abord sur plusieurs niveaux d'observation (la ville dans son environnement régional, l'établissement-unité de production, le ménage), ensuite sur plusieurs types d'enquêtes, qualitatives et quantitatives...". Comme pour l'enquête Mali et celle menée également en Guyane auprès du milieu haïtien immigré, la première phase consiste en une observation qualitative qui prend ici la forme d'un petit nombre d'entretiens permettant de cerner au mieux les concepts essentiels pour l'étude et de mieux définir les questions pertinentes à poser lors des enquêtes ultérieures. C'était également l'objet des "groupes focalisés" au Mali et des enquêtes démo-anthropologiques réalisées en Guyane. La deuxième phase comprend des enquêtes quantitatives de type classique liant les caractéristiques socio-démographiques et professionnelles aux situations de résidence et des enquêtes auprès des établissements industriels. La troisième phase enfin est originale en ce sens qu'elle reprend l'approche qualitative en approfondissant par le moyen des biographies migratoires les cheminements migratoires et professionnels, les raisons de la migration (et le choix de la ville), ou de la non migration, la préférence pour une résidence rurale dans le cas des "navetteurs", l'insertion en ville, les liens maintenus avec le lieu d'origine etc. On voit que le système couvre dans ces différentes étapes l'ensemble des possibilités de mobilité existantes dans ces régions.

4. LIMITES ET PROBLÈMES DES SYSTÈMES D'OBSERVATION FACE À UNE CONCEPTUALISATION APPROFONDIE DE LA MOBILITÉ

Les méthodes d'enquêtes permettent d'appréhender sans trop de problèmes, compte tenu des limites signalées par M. POULAIN, les mouvements d'arrivées ou si l'on préfère les installations, mais peu d'informations sont relevées quant aux mouvements de départ, c'est là un point important qui a été souligné lors du débat.

La méthode des biographies migratoires a soulevé de nombreuses questions, en particulier celle de leur exploitation. On constate ainsi

que leur développement s'est fait dans les pays du Tiers Monde, et cela depuis un certain temps, mais qu'elles ont été très peu exploitées en raison du manque de techniques d'analyse appropriées. Cela ne devrait pas entamer leur utilité, elles ont le mérite d'exister et au vu des expériences récentes, signalées au cours de la séance, on peut les analyser en utilisant des schémas de type markoviens. Ces méthodes d'analyse permettent, en outre d'établir des schémas markoviens prospectifs. Par ailleurs, il sera signalé que l'on peut travailler sur des effectifs très petits, dès lors que l'on collecte l'enchaînement des événements et non la datation de ces événements. Dans ce domaine, la crainte de voir se transformer les comportements observés dans leur traduction quantitative peut être écartée par une analyse au niveau de la chaîne des événements, ceux-ci n'étant pas traités en tant que tels, mais suivant la probabilité de leur apparition. Ces analyses restent cependant difficiles d'application dans les pays sous-développés.

Dans tous les cas, les unités de mesure sont dépendantes des définitions de la résidence, du ménage, de la personne. Les méthodes d'échantillonnage, pour sophistiquées qu'elles soient, comme par exemple la méthode utilisée à QUITO où a été adopté un plan de sondage aréolaire stratifié sur image spot, introduisent une dose d'arbitraire quant au choix des unités d'observation et leur répartition dans l'espace, et une probabilité différentielle de saisie suivant la population de base. Par ailleurs, et, ce n'est pas le moindre des problèmes, la traduction des informations recueillies en données quantitatives reste souvent éloignée des concepts préalablement établis. L'exploitation des données demeure le talon d'Achille des systèmes d'investigation multiformes. La confrontation des sources apportent certes des éléments d'explication nouveaux et c'est là un progrès considérable, mais l'information collectée demeure réduite dans son analyse.

Pour conclure, on peut reprendre la proposition de M. POULAIN d'adopter le principe de la simplicité de la question, pour autant qu'elle s'incrive dans un schéma général de la mobilité intégrant toutes les formes, tous les contextes qui permettent de relativiser la nature du déplacement observé. En ce sens la théorie de la circulation ou l'adoption de typologie générale se basant sur la notion de réversibilité constitue le cadre théorique de plus en plus nécessaire à une analyse objective du phénomène. Le travail accompli en Guyane sur l'immigration haïtienne est un essai en la matière. La réversibilité y est étudiée tant sur le plan des faits passés que celui des intentions en fonction des caractéristiques des installations : celles-ci liées elles-mêmes à des stratégies familiales ou individuelles, économiques, politiques ou médicales (ici itinéraires migratoires et itinéraires

thérapeutiques étaient confrontés). Ceci étant, toutes ces opérations, et, gageons qu'il y en a bien d'autres, sont nouvelles, leur exploitation est en cours et on ne peut conclure avec certitude sur la pertinence de l'information recueillie. Pour terminer, notons, comme le fait F. DUREAU, "...que l'innovation méthodologique au niveau de la collecte, a nécessairement des répercussions sur les techniques d'exploitation et d'analyse des données. Analyser l'information, construire des indices pour les différentes unités (individu, ménage, parentèle), exploiter les biographies, sans réduire de façon dommageable l'information collectée... sont autant d'opérations à perfectionner, desquelles dépend finalement l'intérêt de l'observation ...".

R É F É R E N C E S

PICOUET M., 1975 - "Evolution et perspectives de la recherche démographique sur la migration", *Cah. ORSTOM, sér. Sci. Hum.* vol. XII, n° 4, pp. 335-344.

COURGEAU D., 1975 - "Le concept de migration", in Actes du IV^e Colloque de Démographie Africaine, Ouagadougou, 20-24 janvier 1974, INSD, république de Haute-Volta, pp. 27-33.

COLLOMB Ph., 1981 - "Les émigrants de l'Ouest Audois, 19 ans après, cycle de vie et migration", *Population* n° 4, 5.

DOMENACH H. et PICOUET M., 1987 - "Le caractère de réversibilité dans

l'étude de la migration", *Population*, n° 3, pp. 469-484.

CHAPMAN M. and PROTHERO R.M., 1983 - "Themes on circulation in the Third World" *International Migration Review*, vol. 17, n° 4, pp. 597-631.

CHAPMAN M. and PROTHERO R.M., 1985 - "Circulation between home and other places, some propositions", *East West Population Institute* n° 197.

ZELINSKY W., 1971 - "The hypothesis of the mobility transition", *Geographical Review*, n° 61/2, pp. 219-249.